

Formation Sociale

Parcours : BREVET DE TECHNICIEN EN TRAVAIL SOCIAL
DIPLOME D'ETAT D'AGENT DE PROMOTION SOCIALE

**Diplôme de niveau IV
selon la classification internationale des diplômes
établie par l'UNESCO**

1^{ère} Année 2020 - 2021

Cours

PSYCHOLOGIE

PROGRAMME

CHAPITRE PRELIMINAIRE OU INTRODUCTIF

Chapitre I : Définition de la psychologie

Chapitre II : Développement de l'enfant de 0 à 2 ans

Chapitre III : Développement de l'enfant de 2 à 6 ans

Chapitre IV : Développement de l'enfant de 6 à 12 ans

Chapitre V : La perception sociale

Chapitre introductif

Objectifs du cours

➤ Objectifs pédagogiques

L'enseignant doit amener les apprenants à :

- Connaître les méthodes de la psychologie en travail social
- Connaître le développement physique, intellectuel, affectif et social de l'enfant de 0 à 12 ans
- Connaître les stades de développement ainsi que les capacités d'apprentissage inhérentes à ces stades
- Connaître la perception sociale

➤ Objectifs d'apprentissage

A la fin de ce cours, l'apprenant doit être capable de :

- Définir la psychologie
- Décrire les différentes méthodes de la psychologie ainsi que leur domaine d'utilisation
- Utiliser les différentes méthodes de la psychologie dans un travail social
- Décrire les différentes manifestations du développement (physique, intellectuel, affectif et social) de l'enfant de 0 à 2 ans
- Identifier les capacités d'acquisition éducative de l'enfant de 0 à 2 ans
- Décrire les manifestations du développement (physique, intellectuel, affectif et social) de l'enfant de 0 à 6 ans
- Identifier les capacités éducatives de l'enfant de 2 à 6 ans
- Décrire les différentes manifestations du développement (physique, intellectuel, affectif et social) de l'enfant de 0 à 12 ans
- Identifier les capacités éducatives de l'enfant de 6 à 12 ans.

Références bibliographiques

- Delay, J. et Pichot, P. *Abrégé de psychologie*, Edition Masson
- Reuchlin, M. *Psychologie*, Paris, PUF
- Reuchlin, M. *Les méthodes en psychologie*, Paris, PUF
- Reuchlin, M. *Histoire de la psychologie*, Paris, PUF
- Bideau, J., Horde, O. et Pédinielli, J-L (2004), *L'homme en développement*, Paris, PUF

Chapitre 1

Définition et méthode de la psychologie

Plan du cours

A- Définition et origine de la psychologie

- 1- Première définition et origine
- 2- Orientation, définition et objectif de la psychologie contemporaine
- 3- Développement de la psychologie contemporaine

B- Les domaines de la psychologie

C- Les méthodes de la psychologie

A- Définition et origine de la psychologie

1- Première définition et origine

Le mot psychologie vient de deux (2) mots grecs “psukhê” qui veut dire “âme” ou “esprit” et de “logos” qui veut dire “science” ou “discours”. La psychologie serait donc la science de l’âme ou de l’esprit. Mais cette définition était satisfaisante à une époque où la psychologie n’était qu’une branche de la philosophie et relavait de la métaphysique.

Selon Norbert Sillamy, ce mot psychologie serait dû au réformateur allemand Phillip Schwarzerd plus connu sous le nom de Melanchthon du XVIe siècle. Toujours selon N. Sillamy, ce mot se trouverait sous la plume de Gloeckel vers 1590 mais il n’est devenu usuel qu’à partir du XVIIIe siècle grâce au philosophe Christian Wolff qui a sorti deux (2) ouvrages : *psychologia empirica* (1732) et *psychologia rationalis* (1734).

Mais à partir du XIXe siècle, la psychologie va se constituer en science autonome avec la démonstration des possibilités d’action qu’elle offre sur le réel. Il sera essentiellement question pour nous que cette psychologie moderne (nouvelle) qui se distingue de la psychologie philosophique aussi bien par son objet que par sa méthode. La méthode de la psychologie est essentiellement celle des autres sciences qui consiste à mettre à l’épreuve des faits établis objectivement c’est-à-dire d’une manière qu’ils puissent être vérifiés par

n'importe quel observateur connaissant le maniement des techniques ayant servi à les rétablir.

La date retenue pour marquer le début de la psychologie scientifique faite de théorie et de pratique est l'année 1879. En effet, c'est cette année-là que Wilhelm Wundt créa le premier laboratoire de psychologie à Leipzig en Allemagne. C'est aussi lui qui a lancé la première revue de psychologie.

Ce n'est pas la philosophie seule qui a en réalité permis l'avènement de la psychologie.

a- La philosophie

Depuis des millénaires, les philosophes ont toujours essayé de comprendre. C'est ainsi qu'ils ont été les premiers à aborder les questions fondamentales en philosophie telles que l'apprentissage, la modération, la perception, la personnalité ou aussi les influences physiologiques sur le comportement. Les premiers départements de psychologie ont vu le jour dans les facultés de psychologie.

Concernant l'esprit humain, Platon (IV^e siècle avant J-C) postulait que les capacités mentales étaient innées. Plus tard, John Locke, philosophe anglais du XVII^e siècle de son côté affirmait qu'à la naissance, l'esprit humain était une sorte de Tabula rasa sur laquelle s'imprimerait des idées venant toutes de l'expérience.

La psychologie a pu devenir une science indépendante lorsqu'elle a commencé par s'orienter plus vers des méthodes scientifiques.

b- Les sciences biologiques et physiologiques

Les physiologistes liaient le comportement aux fonctions de l'organisme surtout au système nerveux. Beaucoup d'expériences étaient faites pour expliquer le comportement humain et animal. Ils ont même pensé qu'ils pouvaient étudier la formation des habitudes.

La théorie de l'évolution élaborée en biologie a largement contribué au développement de la psychologie comparée qui compare les comportements d'une espèce à ceux d'une autre. La biologie a aussi fourni une grande partie des données sur la génétique et l'hérédité.

La physique et la chimie ont fourni leur méthode à la psychologie et l'ont amené à s'intéresser aux domaines comme la sensation et la perception. La médecine a beaucoup contribué à l'avènement de la psychologie. Jusqu'au début des années 1800, la plupart des personnes présentant des troubles de comportement étaient

considérées comme possédées de démon. Mais au début du XIXe siècle, la médecine a introduit des traitements pour des maladies physiques considérées comme la cause de ces comportements anormaux. A la fin du XIXe siècle, cette conception changea. Ces comportements anormaux sont classés comme des maladies mentales et leur traitement évolua en conséquence. Ce tournant historique a mené à la création de la psychiatrie et a beaucoup influencé la psychologie clinique à ses débuts.

c- Les influences non scientifiques (pseudo-scientifique)

La psychologie est née en réaction contre certaines croyances oculaires qui même ont été souvent regroupées sous des étiquettes savantes comme la physionomie, la phénologie, la typologie.

- La physionomie : pour les physionomistes, l'expression du visage et l'aspect de la tête révélaient certains traits de la personnalité.
- La phénologie : les phénologistes étudiaient la conformation du crâne et établissaient une carte des différentes régions du crâne humain servant à localiser les fonctions du cerveau et leur effet sur le comportement humain.
- La typologie : les typologistes essaient d'établir une corrélation entre le type physique et certaines caractéristiques du comportement.

2- Orientation-définition et objectif de la psychologie contemporaine

Les différents courants de pensées qui ont tenté d'expliquer tous les aspects du comportement par un seul système théorique n'ont pas réussi. Aucun système ne pourrait à lui seul tenir compte de tous les types de comportement. Aujourd'hui, la psychologie est à la recherche de modèle théorique complexe pouvant rendre compte de tous les faits et de toutes les lois communes et possédant une valeur explicative.

Dans le contexte actuel en tant que science, les définitions suivantes sont données de la psychologie. Selon Arnaud WITTIG « la psychologie est l'étude scientifique du comportement humain et animal et comme tel, la psychologie décrit le comportement (ce que font les organismes) et essaie d'en expliquer les causes (le pourquoi de ce qu'ils font) ». WITTIG poursuit que la description du comportement qui en découle n'est pas fortuite et sans but.

L'étude du comportement a comme objectif la prédiction et/ou le contrôle du comportement lorsqu'il évalue correctement à l'avance les événements qui se

produisent de façon naturelle. Il contrôle un comportement lorsqu'il manipule une situation et qu'il en observe par après le résultat prévu.

Vu la signification du mot comportement donné par les behavioristes, d'autres définitions sont données : Jean Delay et Pichot définissent la psychologie comme suit : « la psychologie humaine a pour objet d'étude l'homme dans la double perspective de ses comportements et de ses conduites d'une part. Elle cherche à formuler les lois de ces phénomènes, à en expliquer la genèse afin de pouvoir éventuellement les modifier ».

Pour les mêmes raisons, M. REUCHLIN préfère le terme de conduite aux comportements car le comportement au sens behavioriste est restrictif. Les behavioristes définissaient le comportement au XVIIIe siècle comme réponse de l'organisme à des stimulations sensorielles. Les préoccupations actuelles de la psychologie dépassent de simples actes qui sont des réponses observables. Pour REUCHLIN comme pour P. JANET (premier à avoir utilisé ce terme), les conduites sont définies comme des ensembles d'acte (de réponse au sens behavioriste), caractérisé par l'organisation que leur impose la fin poursuivie consciemment ou non par l'organisme.

La psychologie contemporaine prend donc en compte l'ensemble des comportements et leurs finalités dans leur aspect conscient ou non, rationnel ou non. De ce contexte, REUCHLIN écrit : « la psychologie se propose de décrire et d'expliquer les conduites des organismes ». Mais il ajoute que cette description et cette explication ne se font pas n'importe comment ; elles doivent employer des méthodes susceptibles de satisfaire autant qu'il est possible aux critères généraux de la méthode scientifique. Ces critères sont essentiellement la possibilité de vérification qui caractérise les descriptions et les explications.

3- Le développement de la psychologie contemporaine

Selon le psychologue canadien WITTIG, au tout début, la psychologie se caractérisait par des systèmes (courant, doctrine, école). Ces systèmes tentaient d'expliquer tous les aspects du comportement au moyen d'un ensemble unique de principes. Ces systèmes ont tous joué un rôle appréciable dans le développement de la psychologie tel qu'elle existe présentement et continue pour certains d'y exercer une influence.

a- Le structuralisme

Il a été développé par WUNDT et repris plus tard par TITCHNER. Pour les structuralistes, la psychologie devrait étudier "l'esprit" à partir d'introspection

rapportée par des êtres humains adultes et normaux. Par l'introspection, les sujets décrivent verbalement comment leurs apparaissent les stimuli perçus. Ces rapports verbaux permettaient aux psychologues d'interpréter la structure de l'esprit et son mode de fonctionnement.

b- Le fonctionnalisme

Né en contre réaction face au structuralisme, le fonctionnalisme étudie la fonction du comportement plutôt que la structure de l'esprit. En effet, le fonctionnalisme étudiait l'adaptation ou l'ajustement réalisé par le sujet dans différents milieux. Il considère la vie de l'esprit comme un ensemble d'opérations mentales destiné à assurer l'adaptation de l'homme à son milieu. Le fonctionnalisme ne se limitait pas à des adultes normaux. Il pouvait étudier par exemple comment de très jeunes enfants réagissent à des situations où il leur fallait résoudre de nouveaux problèmes. Ainsi, les fonctionnalistes avaient une vision très large de la psychologie ; ce qui leur a permis d'étudier les groupes de tous les âges ainsi que des thèmes très variés. Plusieurs nouveaux domaines de recherche ont ainsi vu le jour incluant les études sur la motivation et les émotions, la psychologie de l'enfant ainsi que différents domaines en psychologie appliquée (surtout la psychopédagogie).

c- L'associationnisme

L'associationnisme est la théorie selon laquelle la vie mentale est constituée de chaînes associatives de faits élémentaires de la conscience. Pour John Stuart Mill, la vie psychique est régie par les lois de l'association qui sont à la psychologie ce qu'est la loi de gravitation à l'astronomie. En effet, les sensations sont à la base de la connaissance. Traduite en image et en représentation, les lois sont liées les unes aux autres de sorte que l'évocation de l'une entraîne le rappel de celle qui lui est associée.

Ce courant psychologique s'intéresse surtout au développement d'association entre stimuli et réponses. Il étudie par exemple les effets du renforcement positif ou négatif sur de tels liens, la quantité de pratiques nécessaires pour que les rapports entre de telles associations et les propriétés physiologiques du sujet. Pour les tenants de ce courant, ces associations fournissent des bases pour comprendre le comportement.

d- Le behaviorisme

Le mot behaviorisme vient du mot anglais behavior qui signifie comportement. Le behaviorisme est le courant de pensée selon lequel seules les réponses observables (comportements observables) sont pertinentes. Le behaviorisme se caractérisait par un intérêt pour les mouvements musculaires et les réactions glandulaires du sujet. Aujourd'hui, les behavioristes s'intéressent à n'importe quel type de réaction et non pas seulement aux réactions musculaires et glandulaires.

Exemple : un behavioriste ne décrivait pas une personne comme étant heureuse puisque le bonheur est un état d'esprit et que l'esprit n'est pas observable. Il décrivait plutôt son sourire ou son rire ou encore toute autre réponse observable déclenchée par un stimulus.

Les behavioristes ont apporté à la psychologie l'étude des différents types de stimulus et les différentes réponses que ces stimuli entraînent. On sent aujourd'hui que les behavioristes ont tout en se limitant à l'extérieur parce qu'on sait pertinemment qu'on peut étudier la perception, les représentations qu'influencent les comportements.

e- La gestaltpsychologie ou la psychologie de la forme

La forme, c'est une structure, une organisation dans laquelle tous les éléments constitutifs sont interdépendants.

La gestaltpsychologie a une vision holistique de l'homme. Pour ce courant de pensée, l'homme est un tout et l'on ne peut pas étudier les fragments de son comportement. Ainsi, l'on ne peut pas dissocier l'intelligence de l'affectivité, un comportement de l'environnement dans lequel il se produit.

La gestaltpsychologie reprochait aux autres courants de diviser le comportement humain y compris les activités mentales en fonction distincte. Elle fait remarquer que l'ensemble du comportement vaut plus que la somme des éléments qui la compose.

Par exemple : les psychologues de la forme ont fait remarquer qu'une personne qui regarde un film ne voit pas une série d'images fixes mais bien une image continue en mouvement. Pour les gestaltistes, on se souvient mieux des ensembles significatifs et des séquences que des éléments juxtaposés.

B- Les aspects ou domaines de la psychologie

1- Les comportements des organismes humain et animal

La psychologie étudie les comportements des organismes humain et animal et ces comportements sont des ensembles d'actes organisés en vue d'atteindre une certaine fin. Lorsqu'il fait porter son étude sur des sujets humains, le psychologue doit tenir compte des problèmes d'éthique, de la disponibilité des sujets, de la durée de l'étude et des dépenses spéciales que cela entraîne.

2- Le conscient et l'inconscient

Le comportement ou la conduite d'une personne est souvent le produit d'un choix conscient mais certaines activités même les plus significatives en apparence peuvent avoir une signification qui nous échappe. Elles résultent des motivations qui restent en deçà du seuil de conscience. On qualifie ces motivations d'inconscientes.

3- L'hérédité et le milieu

Dans ses recherches, le psychologue cherche à savoir si les comportements d'une personne résultent de ses caractéristiques innées ou des effets de l'environnement. La théorie la plus défendue actuellement est celle selon laquelle les conduites d'un individu sont les produits des interactions continues entre les facteurs du milieu. Le problème qui reste encore posé est celui de l'importance relative de l'effet relatif de ses différents facteurs.

4- Le normal et l'anormal

La psychologie étudie aussi bien le comportement normal que le comportement anormal. Il est souvent difficile de décider si un comportement doit être considéré comme normal ou anormal. Le critère habituel consiste à considérer anormal un comportement qui est source de problème pour l'individu et pour la société.

De toute évidence, cette évaluation se fait autant à partir de l'étude de l'individu lui-même que des caractéristiques de la société dans laquelle il vit :

Cependant en psychologie, on peut aussi distinguer :

Page 10 sur 30

- La normalité statistique :

Elle identifie norme et fréquence. Est normal de ce point de vue, ce qui s'observe plus fréquemment et est anormal ce qui ne s'observe pas le plus fréquemment.

- La normalité idéale :

Elle est généralement d'origine sociale et varie suivant les sociétés. Ici, le critère est qualitatif et non quantitatif. La normalité idéale et la normalité statistique ne sont pas indépendantes. Ainsi, la fréquence d'un comportement peut changer la norme idéale.

- La normalité fonctionnelle

Dans cette perspective, on considère comme normal, un écart approprié à un individu en raison de ses caractéristiques et des buts qu'il se propose. Ici, est anormal un comportement qui fait souffrir soit l'individu lui-même, soit la société.

C- Les méthodes de la psychologie

1- L'enquête

C'est une méthode d'investigation en psychologie qui comporte trois (3) techniques : l'observation, le questionnaire et l'entretien ou l'interview.

a- L'observation

La psychologie est essentiellement une science d'observation. Elle consiste à étudier par l'observation les conduites des organismes dans les conditions diverses de leur milieu. Nous avons trois (3) méthodes d'observation :

- L'observation directe
- L'observation indirecte
- L'observation participante

➤ L'observation directe

Elle consiste à observer les comportements tels qu'ils se déroulent spontanément par l'observateur sans y participer. On parle également de l'observation en direct ; l'observation doit tout mettre en œuvre pour que sa présence n'influe pas sur le comportement des individus.

➤ L'observation indirecte

A la différence de l'observation directe, l'observation indirecte consiste à provoquer la situation ou les comportements ou les conditions d'observation par l'observateur.

➤ L'observation participante

Elle consiste pour l'observateur à intégrer le groupe particulier étranger qu'il veut étudier. L'observateur doit s'insérer dans le groupe, adopter les habitudes du groupe, s'oublier et sa neutralité est de rigueur.

L'observation psychologique ne se fait pas dans n'importe quelle condition. La psychologie scientifique se donne pour règle de n'utiliser que des observations répétables. Toutes les précautions doivent être prises pour éviter les biais. L'observation court toujours le danger d'être faussé par la sélection des faits, par les conditions d'observation.

Certaines mesures prise pour parer à ces inconvénients :

- On peut observer le sujet dans des situations multiples. Il s'agit de s'enquérir de la stabilité du comportement dans toutes les situations.
- Dans certains cas où l'on peut observer le sujet pendant de longues périodes, on utilise la technique de l'échantillonnage de temps. Elle consiste à découper le temps total d'observation en segments de durée limitée mais réparti également sur différents de la journée.
- D'autres mesures consistent à fournir à l'observateur un schéma systématique appelé grille d'observation dans laquelle sont prévus les différents éléments qui doivent être observés. Ces différents éléments doivent avoir un caractère représentatif.

Importance de la grille

Elle consiste à un répertoire, un guide pour l'observateur. Elle évite ainsi à l'observateur la sélectivité qui découle de la subjectivité. En psychologie, la grille est élaborée sur le terrain d'observation lors d'une première observation qu'on qualifie de pré-enquête.

Les biais de l'observation

Certains facteurs peuvent biaiser la situation d'observation. Ces facteurs proviennent le plus souvent de l'observateur. Nous pouvons retenir les facteurs suivants :

- Les effets de centration : il s'agit d'une surestimation d'un aspect ou d'un objet dans l'espace d'observation.

Page 12 sur 30

- L'effet de halo : il s'agit de l'influence de l'observation d'une donnée sur celle d'une autre dans le même contexte.
Exemple : un élève qui est évalué positivement dans une matière donnée a tendance à être positivement jugé dans une autre.
- L'erreur d'ancrage : le contexte dans lequel se réalise l'observation joue le rôle de cadre de référence (bon ou mauvais cadre).
- La présence visible d'un observateur dans le milieu : lorsque les sujets observés se rendent compte de la présence de l'observateur, ils modifient leurs comportements par des mécanismes qualifiés de mécanisme de défense sociale. Ils ont tendance à reproduire les comportements socialement admis.
- Influence de la personnalité de l'observateur : le sexe, l'âge, la catégorie socioprofessionnelle, l'appartenance à une croyance donnée, ... influencent les perceptions que l'observateur a de l'observer.

NB : La perception sociale est le modelage de la perception par l'appartenance sociale. SHERIF (M.) soutient qu'on ne perçoit pas les mêmes choses ni de la même façon selon que l'on est américain, japonais, turque, bantou,...

- La projection : c'est un mécanisme de défense qui consiste pour l'observateur à attribuer ou à voir chez autrui des idées, des affections (désagréables ou méconnues) qui lui sont propres. La projection entraîne une déformation importante des données de l'observation.
- Les attentes et anticipations de l'observateur : les expectations de l'observateur, son désir ardent de voir se réaliser ses attentes modifie profondément la relation observateur-observé.
- L'adhésion de l'observateur à une théorie : l'observateur peut décoder, interpréter l'observation selon la théorie à laquelle il adhère.

b- Le questionnaire

Les psychologues obtiennent souvent des informations sur un comportement en demandant au sujet de répondre à des questionnaires conçus à des fins spéciales. Tous ces instruments peuvent s'adresser à un individu, à un groupe particulier ou à des groupes différents.

Page 13 sur 30

Le questionnaire est constitué de différents types de questions. Nous avons les questions ouvertes, les questions fermées, les questions en éventail et des échelles d'évaluation.

- Les questions ouvertes : il s'agit des questions auxquelles aucune proposition de réponses n'est faite.
- Les questions fermées : il s'agit de question à laquelle les personnes interrogées ne peuvent répondre que par OUI ou par NON.
- Les questions en éventail : c'est une question à laquelle se trouve associée la liste des réponses possibles ou éventail de réponses.

Exemple : pourquoi l'élève échoue-t-il en classe ?

- 1- Parce que l'élève n'apprend pas ses leçons
- 2- Parce que l'enseignant est mal formé
- 3- Parce que l'élève est mal nourri
- 4- Parce qu'elle est harcelée par l'enseignant

Les réponses sont rédigées sous la forme de proposition désignée par le terme anglais item.

- Les échelles d'évaluation ou rating scales

Il s'agit généralement de proposition d'opinion avec des échelles d'appréciation. Le sujet est invité à se positionner sur l'échelle. Il existe des échelles unipolaires et bipolaires.

- * Echelle unipolaire (sens croissant)

| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
|-------------|--------------|--------------|----------------------|----------------|---------------|
| Implication | Pas impliqué | Peu impliqué | Moyennement impliqué | Assez impliqué | Très impliqué |

| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 |
|---------|-----------|---------------------|--------|-----------------|----------------|
| Opinion | Désaccord | Un peu de désaccord | Accord | Assez en accord | Très en accord |

- * Echelle bipolaire

| | | | | | | | | | |
|------|---|---|---|---|---|---|---|---|--------|
| Sage | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | Idiot |
| Poli | x | | | | | x | | | Impoli |

c- L'entretien ou l'interview

L'entretien ou l'interview est une méthode par laquelle le chercheur ou l'enquêteur s'entretient avec l'enquêté. Les réponses sont données oralement et l'enquêteur note. Il existe plusieurs modes d'entretien.

- L'entretien directif ou structuré
- L'entretien non directif ou non structuré
- L'entretien semi directif ou centré ou guidé ou semi structuré

➤ L'entretien directif ou structuré

Le sujet répond aux seules questions posées par l'enquêteur. Ce dernier peut même proposer à l'enquêté des réponses.

➤ L'entretien non directif ou non structuré

Il s'agit d'une discussion à bâton rompu. L'enquêteur lance ou introduit une discussion et laisse l'enquêté parler. On peut parfois réorienter l'enquêté ou l'entretien.

➤ L'entretien semi directif ou semi structuré

Il y a seulement un guide d'entretien. L'enquêteur pose des questions et ses sujets répondent librement. Elle est structurée mais moindre par rapport à l'entretien directif.

2- La méthode expérimentale

La psychologie ne reste pas complètement une science d'observation simple ; elle est aussi une science expérimentale dans le sens donné par Claude Bernard ou la médecine :

- L'observation des faits
- Formulation des hypothèses
- Vérification des hypothèses

La vérification peut se faire par des faits provoqués ou invoqués.

2-1- Vérification des faits provoqués

Il s'agit d'expérimentation pure. Ici, l'hypothèse permet à l'expérimentateur de prévoir que s'il modifie de telle façon une certaine condition (variable indépendante, VI), il constatera telle autre modification dans le résultat de l'observation (variable dépendante).

En psychologie, on observe des conduites et des variables dépendantes qui les décrivent sont souvent désignées par **R**. Les hypothèses du psychologue portent sur des relations entre les conduites observables et des variables décrivant la personnalité **P** et la situation **S**. On a la formulation suivante : $R = f(P, S)$

Cette formulation se borne à énoncer que la conduite d'un organisme (R) est fonction de l'état de cet organisme y compris la résultante actuelle de ses expériences antérieures (P) et de la situation dans laquelle il se trouve placé (S).

2-2- Variations invoquées ou forme comparative de la méthode expérimentale

L'expérimentateur ne peut pas toujours manipuler à son gré les variables indépendantes lorsque celles-ci sont constituées par l'âge, le sexe, le niveau d'intelligence, l'origine socio-économique. Aux variations provoquées se substituent alors des variations invoquées. L'expérience consiste à comparer des groupes de sujets différents par l'âge, par le sexe, par la catégorie socio-professionnelle (CSP). Ces méthodes comparatives s'appliquent à plusieurs domaines en psychologie (psychologie génétique, différentielle, sociale...).

3- Méthode clinique

Contrairement à ce que le mot pourrait laisser croire (psychologie auprès du lit du malade), la méthode clinique est l'étude approfondie des cas individuels. Dans de nombreux cas, cette étude est généralement prolongée. La méthode clinique se diversifie largement d'un utilisateur à un autre. Elle aussi pratiquée dans différents domaines de la psychologie et les techniques utilisées sont généralement : l'entretien, l'observation, les tests psychométriques et projectifs. D'autres méthodes peuvent être aussi appelées méthode clinique car elles permettent aussi des études approfondies ou prolongées des cas individuels. Il s'agit de l'introspection, la phénoménologie et la méthode psychanalytique.

➤ L'introspection :

Elle est en réalité la méthode utilisée en psychologie clinique. Elle est une méthode d'observation intérieure ; l'introspection est à la fois auto-observation et réflexion sur ses propres sentiments, ses pensées, perceptions et ses rêves. Bien qu'il soit difficile d'être l'observateur impartial de soi-même, la méthode subjective ou la psychologie à la première personne qu'est l'introspection fournit des renseignements irremplaçables sur la vie intérieure du sujet qui l'utilise. Les techniques utilisées sont souvent l'entretien (non dirigé), des questionnaires d'auto-évaluation, des textes projectifs.

➤ La phénoménologie

Cette méthode qui s'applique aux cas individuels vise à extraire des significatifs essentiels des conduites, à atteindre la données authentiques des choses elles-mêmes avec une arme nue et ingénue. Cette méthode cherche à comprendre la signification des états de conscience ; c'est pourquoi on parle de psychologie compréhensive.

Pour le phénoménologue, le but de la psychologie est de décrire nos états de conscience mais la conscience est en même temps intentionnalité c'est-à-dire direction vers quelque chose extérieure à l'individu. Ainsi, pour cette méthode, il s'agit de décrire les états de conscience des individus, de les comprendre (vivre la même chose qu'eux) par une intuition participante.

Par exemple, le clinicien comprendra les états d'âme de son patient en se fondant sur ses récits, ses mimiques, ses attitudes, son comportement mais aussi si en communiquant avec lui à l'intérieur par un effort de représentation aussi poussé que possible mais en se départant de ses propres subjectivités.

➤ La psychanalyse

La méthode psychanalytique est aussi une investigation psychologique appliquée à l'individu. Elle a beaucoup inspiré les cliniciens car c'est elle qui permet de déceler les conflits qui motivent la conduite et les démarches qui tendent à résoudre ces conflits. La méthode psychanalytique est essentiellement destinée à l'exploration de l'inconscient. Elle est surtout utilisée dans le traitement des maladies mentales mais elle a beaucoup inspirée d'autres méthodes et domaines de la psychologie (psychologie pathologique). Elle permet de ramener à la conscience tout ce qui était inconscient.

Chapitre 2

Le développement de l'enfant

I- Introduction

A- Notion de développement

« Le développement, c'est l'apparition des formes, des conduites et des fonctions qui sont le résultat d'un échange entre l'organisme d'une part et l'environnement, l'entourage, le milieu intérieur et extérieur d'autre part ».

« La maturation est l'épanouissement des fonctions, organes, conduites, phyllo génétiquement acquis, par conséquent innés propres à l'espèce, qui émergent au cours du développement embryonnaire ou qui sont maintenus en tant que possibilités ou dispositions après la naissance, pour se manifester dans les étapes ultérieures de la vie ». (SPITZ)

L'individu dès la conception hérite des équipements héréditaires qui sont des prédispositions à fonctionner biologiquement et psychologiquement de telle ou telle autre manière. Sous l'effet de l'âge, les prédispositions vont émerger et s'épanouir, devenant ainsi des dispositions à fonctionner. Ce passage de prédispositions aux dispositions est le processus de maturation.

Les dispositions à réagir qui sont des compétences potentielles subissent des stimulations du milieu et y réagissent. Les réactions aux stimulations constituent une construction, une acquisition : c'est le résultat de cette construction que nous appelons le développement.

Le développement est donc le résultat de l'interaction entre la maturation et les stimulations. Ce terme de développement a une signification générale de croissance, d'accroissement, de progrès et d'épanouissement. L'observation dans le temps d'un enfant révèle une augmentation des possibilités personnelles d'actions sur l'environnement, des progrès dans la capacité de comprendre et de se faire comprendre. L'enfant opère d'abord une différenciation entre lui et le monde qui l'entoure puis s'y intègre. Il construit sa personne à travers les interactions qu'il assume avec son environnement (milieu), des personnes (sociales) et une réalité physique (matériel).

Pour Henri Wallon, le développement est étroitement lié à la maturation du système nerveux central et aux influences sociales (stimulations). Le

développement selon cet auteur est marqué par des crises. L'enfant peut être considéré non seulement comme un être petit et faible mais aussi et surtout comme un être en développement. Il vient au monde avec à la fois un ensemble de fonctions (des systèmes) immédiatement opérationnelles qui lui assurent la survie (suction, déglutition, respiration, expulsion...) mais aussi avec un ensemble de potentialités (prédispositions à réagir et à agir).

Les potentialités présentent aussi un aspect : ces processus sont prédéterminés c'est-à-dire leur développement est programmé donc presque invariable. Le développement de la personne de l'enfant est fonction de la maturation de la qualité des relations qu'il établit avec son environnement (la mère, le père, la fratrie) et la qualité des structures matérielles dans lesquelles il vit.

Les différents courants théoriques de la psychologie de l'enfant défendent des opinions différentes concernant les facteurs responsables du développement de l'enfant.

- * Les maturationnistes sont pour l'idée selon laquelle le développement est sous la dépendance assez stricte du développement organique.
- * Pour les behavioristes, l'apprentissage joue un rôle décisif dans le développement et ceci selon le schéma $S \longrightarrow R$.
- * Les constructivistes s'inscrivent en faux contre les maturationnistes et les behavioristes. Pour eux, ni le développement organique, ni l'apprentissage ne peut rendre compte des faits observables chez l'enfant. Le développement de l'enfant selon eux est sous la dépendance de la maturation biologique et de son activité.
- * Pour les psychanalystes, les facteurs responsables du développement de l'enfant se fait de façon active et conflictuelle. L'ambivalence de tout investissement, la coexistence des contraires (plaisir-déplaisir) est un puissant moteur d'évolution.
- * Pour les tenants du courant de la psychologie sociale, les relations sociales sont déterminantes pour le développement de l'individu.

B- L'évolution de l'enfant

A la naissance, la vie de l'enfant est purement végétative. Il va se produire chez ce dernier un certain nombre d'évolution dans divers domaines : affectif, social, intellectuel, langagier, psychomoteur.

- Développement affectif : la relation affective que l'enfant établit avec son milieu connaît une évolution progressive du stade de relation Mère-Enfant

(M-E) ou Substitut-Enfant. La relation de l'enfant va s'ouvrir à son environnement immédiat et enfin avec la société.

- Développement psychomoteur : des réflexes simples, l'enfant va être plus tard capable de suivre le regard, de se retourner lorsqu'on le couche, de s'asseoir, de se lever, de marcher, de courir.
- Développement intellectuel : des réflexes simples qui lui permettent de tousser, de bâiller, de sucer, d'avaler, l'enfant va être capable dans le temps de se représenter les objets et les événements, de réfléchir, de résoudre des problèmes concrets puis abstraits.
- Développement du langage : des cris à la naissance, l'enfant va passer aux pleurs, au babil, au premier mot puis au langage constitué.
- Développement social : l'intégration sociale de l'enfant commence dès les premiers mois de la vie et ne prend fin qu'à l'âge adulte.

1- Le développement psychomoteur

1-1- Le développement psychomoteur

L'obstétricien peut percevoir dès la douzième (12^e) semaine de la conception les premiers mouvements du fœtus dans l'utérus de sa mère. Cependant, les expériences réalisées sur des embryons isolés ont montré que la sensibilité apparaît plutôt vers la huitième (8^e) semaine.

D'autres expériences ont montré qu'il existe quatre (4) zones sensibles chez le fœtus « le visage, les extrémités des membres supérieurs et la région homogénitale ».

Exemple :

- La stimulation de la paume à partir de la dixième (10^e) semaine entraîne une flexion des doigts.
- On observe un battement du cœur à la neuvième (9^e) semaine
- La stimulation de la plante des pieds dès la onzième (11^e) semaine entraîne la flexion des orteils.
- A la dix-neuvième (19^e) semaine, l'enfant suce son pouce et baille.

Vers le cinquième (5^e) mois, on observe des contractions des pupilles à la lumière. La stimulation des narines au 6^e mois peut provoquer un atténement. Après six (6) mois, le fœtus devient un fœtus viable. On note chez le prématuré des contractions isolées au niveau de la face, des membres ainsi qu'au niveau de la face des mouvements généralisés. On remarque aussi une stimulation tactile et douloureuse très développée. On observe aussi des réponses négatives et positives au niveau du goût. Notons que le prématuré manque des automatismes

fondamentaux indispensables : la tétée, la déglutition. Le prématuré parvenu à 9 mois ne diffère pas de l'enfant né à terme mais il présentera les conséquences.

NB :

0-3 mois de gestation → embryon

3-6 mois → fœtus

6-9 mois → fœtus vital

0-1 mois de la naissance → nouveau-né

2-3 mois de la naissance → nourrisson

* A la naissance

Lorsqu'on observe un nourrisson de quelques jours, on voit que ses journées sont partagées entre de longues périodes de sommeil alternant quelques rares instants de veille ou l'enfant selon sa nature est plus ou moins agité. Le sommeil du bébé communique un état de sérénité unique en son genre. Il n'est troublé en général que par la sensation de faim à l'approche des tétés.

* Les réflexes archaïques ou réactions humaines

Un nouveau-né en état d'éveil sait faire plein de choses : voir, entendre, goûter, sentir et se mouvoir ; toutefois son comportement est contrôlé par la partie inférieure du cerveau. Les réflexes primaires sont les marques d'un fonctionnement cérébral sous-cortical. Leur présence est physiologique chez le fœtus et au cours des premiers mois de la vie indiquant l'absence de lésion du système nerveux central (SNC) et un tronc cérébral intact mais ne rassure pas sur l'intégrité du cerveau supérieur.

a- Réflexe de succion

Lorsqu'on caresse une joue d'un nouveau-né, il tourne aussitôt la tête vers la main qui l'effleure et ses lèvres cherchent alors quelque chose à sucer. La succion non nutritive est également facile à analyser en plaçant le petit doigt, recourbé vers le bas, sur la partie moyenne de la langue ; ce seul contact stimule le réflexe de succion. La succion n'est pas un phénomène continu, elle comporte des bouffées de mouvements séparés par un repos intermédiaire. Chez le nouveau-né à terme, le nombre de mouvements de succion dans une bouffée est de huit (8) et plus, le rythme est rapide et la bouffée dure 4 à 5 secondes ; une forte pression est perçue lorsque la motricité faciale est normale assurant une bonne fermeture des lèvres sur le doigt.

Page 21 sur 30

b- Réflexe de redressement et de la marche automatique

Lorsque l'on place le nourrisson en position verticale et que l'on lui fait toucher une surface solide avec les pieds, il se redresse en étendant ses jambes et son tronc, en étant légèrement incliné vers l'avant et se met à "marcher" spontanément un bref moment sans contrôle postural.

c- Réflexe de Moro ou de défense (réflexe des bras en croix ou d'embrassement)

Le nourrisson réagit à un stimulus soudain (lumière, son, changement de position rapide, perturbation de la surface où il repose...) en écartant brusquement ses bras et ses jambes et les ramène dans un mouvement d'étreinte comme pour s'agripper à sa mère. Ce réflexe se fait de façon symétrique ; une asymétrie indiquerait une atteinte de type neurologique ou musculo-squelettique.

d- Réflexe de préhension ou de Grasping

Quand une stimulation est effectuée sur la face palmaire ou plantaire du nourrisson, il effectue une flexion ferme des doigts ou des orteils du ou des membres stimulés. Sa prise est si forte qu'il est possible de soulever l'enfant. Ce réflexe aide au lien d'attachement entre les parents et l'enfant. Sa disparition permet la préhension volontaire.

e- Réflexe des points cardinaux ou de recherche

La stimulation tactile de la joue entraîne une rotation de la tête vers le côté stimulé et le bébé ouvre la bouche pour téter. Ce réflexe contribue à faciliter l'allaitement aux seins.

f- Réflexe de survie

Lorsque couché sur le ventre ou lorsque son visage est recouvert par un drap par exemple, il retire sa tête et la remue pour dégager son nez ou pour faire tomber le tissu. En cas d'échec, il peut aussi employer ses bras.

g- Les autres réflexes

Réflexe de fouissement

Réflexe tonique asymétrique du cou

Réflexe tonique symétrique du cou

Réflexe de nage

NB : certains réflexes primaires demeurent présents même en grandissant : hoquet, bâillement, éternuement, déglutition, toux, clignement des yeux.

2- La motricité

La motricité du nouveau-né est spontanée, involontaire, diffuse, anarchique, bilatérale (mouvement de pédalage, d'agitation intense). C'est l'état d'hypertonie des membres et d'hypertonie de la tête et du tronc qui prédomine à la naissance.

- ❖ Vers deux (2) mois, la motricité du bébé est encore brutale, il sursaute spontanément, mais les réflexes archaïques tendent à disparaître. Le bébé peut faire des mouvements d'ensemble avec ses bras et jambes.
- ❖ A trois (3) mois, on observe la disparition de certains réflexes archaïques ; ceci traduit une maturation cérébrale d'un niveau supérieur.

- ❖ Entre quatre (4) et cinq (5) mois, on observe chez le nouveau-né des mouvements de croisement et de décroisement des pieds. On remarque certaines stéréotypies : succion du pouce, des vêtements, frottement des yeux, du nez et des oreilles.

- ❖ A sept (7) mois, l'enfant se retrouve dans les deux (2) sens

- ❖ A huit (8) mois, il peut se déplacer en utilisant les retournements, premier mode de locomotion

- ❖ A neuf (9) mois, il passe de la position de décubitus à assis avec l'appui de ses mains en passant par la position du "lapin" ou en se servant de l'appui latéral d'un coude pris de la main.

En position assise, il pivote sur les fesses. En position ventrale, il apprend à ramper ; les mouvements commencent à reculer. Il se met debout en se tenant aux meubles et aux murs. Il tient quelques instants et tombe.

- ❖ A dix (10) mois, il marche à quatre (4) pattes. Il se met debout seul en position de « chevalier savant » en se tenant aux meubles, fait quelques pas et tombe souvent.

- ❖ A onze-douze (11-12) mois, l'enfant adopte la marche de l'ours : c'est la marche à quatre (4) pattes plus assurée, sur les mains et les pieds. On note

Page 23 sur 30

également un début des premiers pas : l'enfant marche, tenu par les mains de l'adulte ou pousse un déambulateur (bassin en arrière). Il marche seul en prenant appui aux meubles. En position debout, il se baisse pour ramener un jouet.

- ❖ A quinze (15) mois, il marche seul, monte l'escalier à quatre (4) pattes pour ramener un jouet. Il se met debout seul sans appui mais son équilibre est insuffisant et il tombe massivement, il s'agenouille sans aide : passe de debout à assis.
- ❖ A dix-huit (18) mois, il monte et descend les escaliers en tenant la rampe et commence à courir. Il s'accroupit pour ramasser quelque chose, il commence également à sauter sur ses deux (2) pieds, il court (jambes et bras écartés). Cependant, les chutes sont fréquentes. Il peut tirer un jouet derrière lui en marchant ; de plus il peut marcher à reculons.
- ❖ A deux (2) ans, il monte et descend seul les escaliers sans alterner les pieds (pose les deux (2) pieds sur chaque marche). Il court vite (l'équilibre est meilleur) tourne en cercle, sautille, grimpe, danse ; il tape dans un ballon avec précision et équilibre.

C- La posture

- A la naissance, le nouveau-né ne connaît que la position couchée. Tenu en position assise, on note chez le nouveau-né une cyphose dorsale globale en raison de l'absence de contrôle des muscles vertébraux et lombaires. Une fois maintenu en position ventrale, le nouveau-né retrouve la position fatale. Les genoux sont ramenés sous le ventre, le bassin est surélevé, la tête tournée sur le côté.
- A deux (2) mois, la tête du nouveau-né tient droite quelques instants et vacille lorsqu'on le maintient assis. Son dos est toujours mou ; de même en position dorsale, on note une flexion ou semi-flexion des membres inférieurs ou supérieurs. En position ventrale, il tient sur ses avant-bras et peut soulever la tête jusqu'à 45° du plan du lit. Le bassin est à plat et la hanche en extension.

Page 24 sur 30

- A trois (3) mois, lorsqu'on tient le nouveau-né assis, on note que sa tête est droite, son dos et sa nuque sont fermes. Cependant, la région lombaire reste faible. En position dorsale, on remarque des mouvements de flexion et d'extension des jambes, des réflexes asymétriques du cou ayant disparu. Le bébé s'intéresse à son corps, c'est l'âge de « regard de la main ». En position ventrale, le bassin repose à plat, les hanches sont en extension et il redresse la tête de 45° à 90°. Il prend appui sur ses avant-bras.
- A quatre (4) mois, la tête reste droite en position dorsale ; le contrôle de ses muscles abdominaux lui permet de rouler du dos sur le côté. En position ventrale, il relève sa tête à 90°, redresse son thorax, prend appui sur les coudes. Le bébé nage, ses membres s'étendent en extension complète.
- A cinq (5) mois, tiré en position assise, il participe activement à ce mouvement en soulevant sa tête et en pliant ses jambes pour aller vers l'avant. En position dorsale, on note de nombreux mouvements de pédalage ; l'enfant joue avec ses pieds. En position ventrale, il porte son poids sur ses avant-bras en se redressant. Les avant-bras sont en hyper-extension vers l'avant. Les mains reposent à plat sur le sol mais il ne peut pas encore les utiliser pour jouer. Prenant appui sur son thorax, il fait « l'avion ». Il essaie de se retourner du ventre sur le dos ; maintenu en position debout, il soutient une grande partie du poids de son corps. Il fait beaucoup de mouvement de pédalage.
- A sept (7) mois, il tend les mains vers l'avant pour éviter de tomber lorsqu'il est assis sans soutien : c'est le stade du parachutiste. En position dorsale, il saisit ses pieds et suce ses orteils, il a pris connaissance de son corps. En position ventrale, il supporte son poids sur une main pour saisir un objet. Maintenu en position debout, il saute et s'accroupit déployant une grande vitalité.
- A huit (8) mois, il tient seul, modifie sa position pour atteindre un objet. Exemple : se penche en avant ; en position dorsale, il peut se soulever en position assise en prenant appui sur un côté en s'aidant de son bras.

Page 25 sur 30

- A partir de neuf (9) mois, les postures laissent place à la motricité qui commence à s'affiner.

D- La préhension

- A la naissance, le grasping ou réflexe archaïque d'agrippement est très présent.
- A deux (2) mois, le grasping est très discret, les mains sont assez souvent ouvertes.
- A trois (3) mois, le réflexe de grasping a disparu. L'enfant observe les objets avec intérêt et envie mais ne peut encore les saisir de lui-même. Lorsque l'adulte place un objet au contact de sa main, il l'ouvre et la reforme. Il retient le jouet quelques secondes : c'est la préhension involontaire appelée préhension de contact.
- A quatre (4) mois, il réunit ses mains lorsqu'il joue. Il se sert indifféremment d'une main ou de l'autre. Il enlève la serviette que l'on pose sur sa figure pour jouer. Il essaie d'atteindre les objets avec les mains. Il joue longtemps avec le hoquet placé dans sa main et le secoue, mais le perd souvent.
- A cinq (5) mois, la préhension volontaire apparaît. C'est une préhension cubito-palmaire globale qui reste entre la paume et les trois (3) derniers doigts de la main. L'enfant porte immédiatement l'objet à sa bouche.
- A six (6) mois, la préhension volontaire globale est bien acquise. Il peut tenir deux (2) cubes et regarder un troisième posé sur la table. Il lâche un cube lorsqu'un autre lui est donné. Lorsque les cubes disparaissent, il ne les cherche pas.
- A sept (7) mois, l'enfant peut lâcher un objet lorsqu'il le désire : c'est le relâchement volontaire global, le mouvement n'est pas encore ajusté, il manque de précision. Il passe les objets d'une main à l'autre et les frappe violemment entre eux ou sur une table. Il peut garder un objet dans une main sans le lâcher lorsqu'on lui en offre une deuxième. On observe des

Page 26 sur 30

tentatives de préhension en pince inférieure : il saisit les objets par la base du pouce et le petit doigt.

- A huit (8) mois, l'enfant perfectionne sa préhension par pince inférieure.
- Entre huit (8) et dix (10) mois, l'index commence à jouer un rôle plus précis, il se délie.
- A neuf (9) mois, la préhension en pince supérieure est possible. L'enfant peut saisir un objet de taille entre la base du pouce et l'index. C'est le début d'une meilleure indépendance manuelle.
- A dix (10) mois, la préhension en pince supérieure devient plus fine. L'objet est saisi entre la partie distale du pouce et l'index.
- Entre onze (11) et douze (12) mois, il aime pointer son index inquisiteur vers les objets. Ses manipulations plus fines lui font acquérir le sens de la profondeur du solide, du contenant et du contenu ; du haut et du bas de l'à côté, du dehors et du dedans, du séparé et du réuni.
- A quinze (15) mois, le relâchement manuel est plus fin et plus précis. Il peut introduire des pastilles dans le goulot d'une bouteille. Il sait tenir sa cuillère mais la met à l'envers dans sa bouche. Il sait tourner les pages d'un livre mais saute en feuilletant. Il gribouille.
- A (18) mois, il peut lancer la balle sans tomber et pousser du pied un ballon. Il peut retirer ses chaussures sans lacets et tous les vêtements qui n'ont pas de fermeture éclair ou de boutons. Il peut manger seul et assez proprement. Il aime faire des gribouilles.
- A deux (2) ans, il a acquis une grande souplesse du poignet et une bonne rotation de l'avant-bras. Il dessine avec un crayon bien tenu (c'est la prise digitale). Il sait tourner la poignée d'une porte, dévisser un couvercle, manger avec une cuillère.
- Vers deux (2) ans et demi, il copie un rond

E- Les sens

- La vision du nouveau-né n'est pas bonne car son œil est encore immature. Au dixième jour, le regard d'abord vague, ne peut fixer une source de lumière. Au même moment, on note la coordination des paupières (elles peuvent s'ouvrir simultanément). Vers la deuxième semaine, on constate un début de poursuite oculaire. A partir de la troisième semaine, l'enfant peut alors fixer le visage de sa mère. Remarquons que la véritable poursuite oculaire se fait vers l'âge de 3 mois et à 6 mois la maturité de l'œil est acquise.
- A la naissance, on note l'existence d'un minimum de degré d'audition. L'enfant peut discriminer les sons. La sensibilité auditive au monde extérieur s'éveille autour du troisième mois (exemple : l'enfant cesse de téter quand il entend un bruit).
- La sensibilité tactile est cependant développée chez le nouveau-né. Son évolution se fait par une meilleure localisation du stimulus (la réaction n'est pas globale) et par une grande rapidité de réaction.
- Le goût : à la naissance, les stimulations gestatives peuvent donner deux (2) types de réponses : réaction négative (substance amère) et réaction positive (substance sucrée). Très développé chez le nouveau-né, ce sens peut baisser au profit de la vision et de l'audition.
- L'odorat (olfaction) : de façon générale, ce sens est très faiblement développé chez l'enfant de 0 à 2 ans.

F- Le développement de l'enfant de 0 à 12 ans

1- La période infantile

L'apparition de l'intelligence est mise en évidence par PIAGET dans les activités motrices de l'enfant. A la naissance, le bébé ne dispose que de réflexes innés qui sont des mouvements involontaires et incoordonnés. Mais avec le temps, ces réflexes vont se doubler d'adaptations acquises. D'abord fortuits, ils vont se répéter et se fixer (le bébé sucera son pouce par exemple). C'est ainsi que peu à peu, l'enfant va parvenir à la fin de la première année à résoudre un ensemble de problèmes d'action (atteindre les objets éloignés, soulever un

coussin pour prendre un objet caché). C'est déjà une forme d'intelligence appelée intelligence pratique ou intelligence sensori-motrice par PIAGET.

A partir de quatre (4) mois et demi environ, les mouvements ayant produits des effets fortuits sont aussitôt répétés avec recherche de reproduction de ces effets. Ce sont les procédés destinés à faire durer les spectacles intéressants. Par exemple, le bébé qui cherche à saisir un hoquet qui pend, le heurte, produisant ainsi un bruit de grenouille, l'enfant retire la main, puis heurte à nouveau brusquement le hochet et recommence plusieurs fois de suite.

G- Le développement de l'enfant de 0 à 12 ans

- La période infantile : 0 à 1 ans

Dans les premières semaines de la vie, le bébé ne fait pas de différenciation entre les personnes, ni entre lui et autrui. Surtout avec la mère on parle de relation symbiotique mère-enfant.

C'est vers trois (3) mois que naît la relation puisqu'il sourit à la vue d'un visage adulte. A partir de six (6) mois, l'on signale l'intérêt et la joie du bébé à tous les petits jeux avec l'adulte. C'est le moment où il imite l'adulte ; mais dans cette activité, on peut remarquer qu'il cherche à se situer par rapport à autrui. Vers huit (8) mois, la sensibilité sociale se marque progressivement, il peut différencier les expressions de colère ou de joie de son entourage.

Pendant tout ce stade, les contacts sociaux avec les pairs sont négatifs. L'enfant traite ses semblables comme des objets (les bouscule, les manipule, les griffe...). L'enfant de cet âge ne sait pas encore jouer en groupe. C'est l'appropriation des objets qui prédomine ; ce qui entraîne des heurts.

- La première enfance : 1 à 3 ans

Jusque vers deux (2) ans, les enfants ne savent pas encore jouer entre eux. Cela est dû à l'égoïsme persistant. L'enfant de cet âge est jaloux de ses jouets et de ses œuvres et de la tendresse de sa mère. Il prend de plus en plus conscience de lui-même et, a tendance à s'affirmer ; c'est ce qui explique le négativisme, l'obstination à cet âge (opposition aux parents).

L'adulte ou l'aîné s'offre comme modèle des activités techniques, sociales, linguistiques. L'enfant trouve en eux un appui pour dépasser les activités routinières, il s'attache à eux et les admire. Mais l'enfant de cet âge n'est pas totalement antisocial. Il peut manifester aux autres son affection, les embrasser, les battre, il peut se promener et courir avec eux, mais il ne sait pas encore coordonner son action avec celle des autres. Par ailleurs, l'enfant de cet âge est

très attaché à son père, à sa mère et aux personnes avec qui il vit. On ne doit donc pas parler d'un isolement individuel.

- La deuxième enfance : 3 à 6 ans

L'égoïsme intellectuel de l'enfant se traduit sur le plan de son comportement social par le réalisme moral. Le réalisme moral est égal à la tendance de l'enfant à considérer les devoirs et les valeurs qui s'y rapportent comme s'imposant obligatoirement quelles que soient les circonstances : les règles subsistent en soi et il faut obligatoirement les respecter.

Il en découle que pour le jeune enfant, les consignes et les règles imposées par les adultes, sont sacrées et intangibles. Ainsi, donc la moralité infantile est conformiste.

A partir de trois (3) ans, l'enfant commence par visiter quelques camarades de son quartier. Les rivalités prédominent dans les relations à cet âge.

La période de trois (3) à cinq (5) ans est caractérisée par l'alternance des jeux parallèles et des jeux coopératifs.

- La troisième enfance : 6 à 12 ans

La sociabilité se modifie au jeu individuel se substitue le jeu coopératif, mais le désir de valorisation sociale et d'affirmation de soi entraîne des difficultés dans le groupe (viol des règles). Le sens moral et le respect strict des règles commencent vers neuf (9). L'égoïsme enfantin régresse considérablement.

H- Le développement du langage de 0 à 12 ans

- La période infantile (0 à 1 an)

A la naissance, l'enfant émet des cris et des vagissements qui correspondent à un état d'être, à un besoin, à un désir non satisfait. C'est vers deux (2) mois que commencent les premiers sons (il vocalise) ; c'est la période des lallations qui sont un ensemble d'articulation de l'appareil phonatoire. On distingue :

- Les gazouillis (babillage, lallations, jasis) : gamme de sons sans rapport avec le langage.
- Le pré verbiage : ensemble d'émissions spontanés dont le caractère réside dans le rythme et la mélodie qui aurait un caractère de pré langage.

Toutes ces périodes correspondent à la période pré linguistique.

Page 30 sur 30

- Période pré linguistique

C'est vers neuf (9) mois que commence le stade pré linguistique. D'abord la compréhension du langage parlé débute vers six (6) mois. Elle est d'abord globale et nécessite des gestes, des mimiques, ensuite vient la période locutoire précédée au début d'une imitation des problèmes entendus. Pendant un bon moment, il va utiliser un petit nombre de mots ayant valeur de phrase (stade du mot phrase).

Remarque : il est à souligner que l'élément fondamental de l'acquisition du langage est l'affectif. C'est en jouant avec lui, en s'occupant de lui, en lui parlant que la mère enseigne à l'enfant sa langue.

- La première enfance (1 à 3 ans)

Au mot-phrase, succède la pré phrase à partir du milieu de la deuxième année ; l'enfant associe deux (2) à trois (3) mots. Il entre au même moment dans le premier âge questionneur où il s'informe du nom de toute chose (c'est quoi ? c'est qui ?...). A cet âge, l'enfant forge des mots pour désigner des objets par référence à l'action dans laquelle l'objet intervient ou au bruit ou au son produit (bêêê=mouton, coupé=couteau...).

C'est vers trois (3) ans que la structure syntaxique se met en place (sujet-verbe-complément) avec des maladresses.

- La deuxième enfance (3 à 6 ans)

Le langage de l'enfant, grâce à son entourage gagne en cohérence et en clarté. Mais il a souvent recours à des locutions et des tournures dont le sens lui échappe (imitation des adultes). Souvent l'enfant de cet âge ne se préoccupe guère de savoir si on l'écoute. On remarque en effet des monologues en groupe. Il aime aussi chanter à cette période.

- La troisième enfance (6 à 12 ans)

La structure syntaxique connaît de réels progrès. Le langage de l'enfant, grâce à l'école va gagner en cohérence et en clarté ; la richesse en vocabulaire va s'accroître.